

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, n° 323. Conté et Bienville.

Reçu au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Suprême Adieu. Les Deux Chagrins, par René Bazin. Jeanne d'Arc et le Jubilé du Puy. L'Esprit de Nadar. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Le Docteur Véron.

Le voyage de M. Roosevelt.

Le voyage de M. Roosevelt, du colonel Roosevelt, pour parler comme tout le monde, à travers l'Europe se poursuit à sa satisfaction, assurément, car il lui vaut les honneurs les plus grands.

Après avoir été reçu de la façon la plus flatteuse par les souverains et le peuple italien, il se rend en Autriche, et là, le vieil empereur lui fait l'accueil le plus cordial, car au lieu de le recevoir avec le cérémonial usuel, il lui ouvre ses appartements privés et y demeure avec lui en tête à tête pendant plus d'une demi-heure.

M. Roosevelt fait un voyage charmant; dans toutes les villes où il s'arrête, il en visite les points intéressants. Nous avons, dans nos dépêches de la veille, dit comment l'ex-président avait passé la journée dans la belle capitale, tous les hauts personnages qu'il y a rencontrés. Mais la Presse indiscrète qui s'introduit partout ne perd pas de vue le voyageur et lui attribue bien des propos qu'il n'a pas tenus.

Assés, s'est-il vu forcé de nier de la façon la plus formelle le bruit que cette Presse malveillante répand à son sujet, lui prêtant l'intention de ressaisir le pouvoir à la première occasion.

M. Roosevelt n'est pas sans défauts; il a ce défaut de commun avec bien d'autres hommes, mais il n'est pas non plus sans qualités, et la première de ses qualités est sa sincérité, trop brutale parfois et qui, lorsqu'il était chef d'Etat, lui attirait des critiques méritées. Dans quelques jours il sera à La Haye où il passera quatre jours. Le roi Guillaume a exprimé le désir de recevoir le touriste, et le gouvernement travaille déjà à l'élaboration d'un programme de divertissements.

M. Roosevelt, on le voit, fait que tournée vraiment triomphale; bien d'autres réceptions l'attendent avant son retour en Amérique et celles-là, peut-être, seront les plus brillantes. Nous avons déjà dit que la France l'honorerait des égards les plus grands, que l'Université de France lui ouvrirait ses portes, et qu'au palais de l'Élysée il serait reçu par M. Fallières ayant à son côté M. Jusserand.

Le gouvernement français fait preuve de la circonstance, comme toujours d'ailleurs, d'une délicatesse qu'appréciera M. Roosevelt, en voulant que celui dont l'amitié lui est restée fidèle soit en France quand il y arrivera.

M. Jusserand est toujours ses grandes et ses petites entrées à la Maison Blanche lorsque M. Roosevelt en était l'hôte; sa présence en France rendra à l'ex-président son séjour plus agréable.

Le Bon Dentiste.

Paris, 5 avril:

Voici donc qu'une statue a été dressée, sur une place de Paris, à un dentiste américain, Horace Wells, dont on a raconté, à ce propos, l'intéressante aventure, aux résultats si précieux pour tous ceux qui souffrent de dents, — autant dire pour tout le monde.

C'est en constatant qu'un jeune homme, soumis, dans une séance de physique amusante, aux effets du protoxyde d'azote, avait pu supporter des coups violents sans ressentir la moindre souffrance, que Wells s'avisa d'employer le même gaz, afin d'extraire les dents d'une manière insensible.

Le lendemain, il se rendit chez un de ses confrères, lui montra un molaire malade, préalablement traité au protoxyde d'azote, et le pria de la lui enlever. A peine aperçut-il que l'opération était accomplie.

Cela, dit-il, ne m'a pas fait plus de mal qu'une piqûre d'aiguille. C'est une révolution qui va s'opérer dans l'extraction des dents.

Ceci se passait en 1844. Depuis lors, les procédés anesthésiques ont fait d'immenses progrès, mais il est juste de rendre hommage à l'expérimentateur qui, le premier, les fit entrer dans la pratique, et fut vraiment le bienfaiteur des gens de qui les dents carriées empoisonnent la vie.

On aurait tort de croire, cependant, qu'aucun effort n'aurait été tenté précédemment pour faire disparaître, ou tout au moins pour restreindre la souffrance accompagnant l'extraction, souffrance dont l'appréhension est si grande qu'il est de nombreux patients qui ne se décident qu'au dernier moment à se rendre chez le dentiste, quand ils ne se contentent pas d'accoupler des remèdes plus ou moins empiriques sur la gencive endolorie.

Les anciens pratiquaient, en guise d'anesthésie, la compression des veines du cou; mais sans remonter aussi loin, nous savons, d'après Sonnet de Courval, lequel écrivit en 1610 une "Satyre contre les charlatans", que quelques-uns de ces arracheurs de dents possédaient le secret de supprimer la douleur pendant l'opération. L'un d'eux, surtout, obtenait de merveilleux effets.

Pour décevoir et attirer le peuple plus facilement sous le voile de charité et de courtoisie, et pour s'achalander et se mettre

en crédit, il tiroit et arrachoit les dents de ceux qui le voulaient faire tirer sans prendre aucun argent de sa peine. Usant à cette fin d'un grand et merveilleux artifice de ses tirs et arracher, sans exciter aucune douleur, ny même sans user d'aucun instrument, que de ses deux doigts, à savoir le pouce et l'index.

Mais pour découvrir la tromperie et la trouver en son gîte, avant d'arracher la dent que le patient voulait faire oster, il la touchoit de ses deux doigts, au bout de l'un desquels il mettoit subtilement, en babillant, un peu de poudre narcotique ou stupéfacatoire, pour endormir et engourdir la partie, afin de la rendre stupide et sans aucun sentiment.

A l'autre doigt, il mettoit une poudre merveilleusement caustique, laquelle étoit d'opération si soudaine qu'en un moment elle faisoit esquarrer et ouvrir en la gencive, deschaussant et dénudant bien bellement la dent qu'ans si tost qu'il la touchoit de ses deux doigts seulement, il l'arrachoit et quelquefois tomboit sans y toucher.

Résultat extraordinaire! Par contre, ce qui valait moins, étoit la suite, — car il parait que, dans la plupart des cas, les arrachés de dents ne tardaient pas à se corrompre et à tomber seules.

Constatons que le précepte: "Gardez-les! n'arrachez pas!" a toujours été en faveur auprès des bons dentistes. Ceux de nos jours cherchent à soigner. Par exemple, leurs remèdes diffèrent de tant d'autres, employés, sinon avec succès, du moins avec succès, par les malades de jadis.

Avec le temps, les méthodes se sont améliorées. Les gargarismes, au moyen d'une décoction de feuille de sauge ne jont pas plus d'une réputation aussi solide qu'au quatorzième siècle. Pourtant, on recommande encore de se laver la bouche avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des petites branches de lierre coupées en menus morceaux. L'eau camphrée, le coton imbibé d'huile d'aspic, le gargarisme de vin chaud additionné de rue, de menthe et de peyrebre, eurent aussi leurs fanatiques, ainsi que nous l'apprend le livre sur "l'Entretènement de la vie", publié en 1541.

Le sage Montaigne, voulant garder ses dents, se servait de mastic, qu'il mâchait. Olivier de Serres recommandait le coton imprégné de mandragore, de jusquiame, de poivre ou de pavot, tandis que le sanguinaire Gui Patin vantait l'efficacité de la saignée! Il se fit ouvrir deux fois les veines, en vingt-quatre heures, pour combattre une rage de dents.

A la fin du dix-septième siècle, on avait recours au tabac, mais les gens riches aisaient acheter, de préférence, une eau rapportée d'Egypte, chez un certain Rebel, établi sur Tiresbondin, plus tard rue Marie-Stuart. Ce mauvais plaisant de Rebel, qui prétendait avoir découvert le secret de cette eau magique au pied des Pyramides, le céda moyennant an louis le petit fiocon.

Tout le monde ne pouvait pas se permettre un achat si onéreux. C'est pourquoi les habitants des campagnes gémissaient leurs dents malades en les frottant avec une dent prise à un mort. Quant aux citoyens des villes, ils pouvaient remplacer avec avantage la dent du mort par de simples croûtes de chat. On peut en essayer.

En dépit du souci que les dentistes eurent toujours de conserver les dents, ils furent souvent contraints d'en venir à l'extraction. Ils cherchèrent alors à faire tomber les molaires endom-

magées en ménageant la sensibilité du patient. Il parait que certaines méthodes étaient inefficaces, et M. Franklin en mentionne deux.

La première est empruntée aux "Secrets du Seigneur Alexis". La voici: "Tu prendras deux onces de roses rouges et les feras bouillir avec fort vinaigre l'espace d'un jour et une nuit; après, les sécheras, puis en feras fondre, que mettras sur la dent, et elle tombera". La seconde figure dans le "Recueil de remèdes faciles et domestiques" que Mme Fouquet publia en 1678: "Faites bouillir, puis réduisez en cendre des vers de terre; remplissez de cette poudre la dent creuse, et fermez-la avec de la cire; elle tombera". Bien entendu, je ne saurais me porter garant de cette curieuse propriété des anaves roses rouges et des misérables vers de terre.

A vrai dire, il y a toujours eu des remèdes en abondance, et tous les dentistes vantèrent leur dextérité. N'empêche qu'à l'instinct suprême, quand il fallait venir à la petite opération finale, la douleur reprenait ses droits, aussi bien sur le pont Neuf, où se pressaient les arracheurs en plein vent, que dans le cabinet des "chirurgiens" les plus adroits.

Ayons donc de la reconnaissance à un bon dentiste Horace Wells, grâce auquel nous pouvons maintenant faire dégarnir nos mâchoires, sans cesser d'échanger de joyeux propos avec l'opérateur en activité!

Le nom de Marie.

Le nom de Marie était autrefois en si grande vénération, qu'en certains pays, il était défendu aux femmes de le porter. Alphonse IV, roi de Castille, sur le point d'épouser une jeune Maure, déclara qu'il ne la prendrait qu'à la condition qu'on ne lui donnerait point un baptême le nom de Marie. Parmi les articles de mariage stipulés entre Marie de Navarre et Vladislav, roi de Pologne, il y en avait un qui portait que la princesse changerait son nom en celui d'Aloyse. On lit encore que Casimir Ier, roi de Pologne, qui épousa Marie, fille du duc de Bessie, exigea la même chose de celle qu'il prenait pour femme.

Le prix des poisons.

Nous trouvons dans une revue étrangère de très curieux renseignements sur le prix des diverses substances toxiques employées aujourd'hui couramment, à doses infinitésimales, bien entendu, par la thérapeutique et que certaines usines de produits chimiques, notamment en Allemagne, fabriquent à la tonne. Nos lecteurs seront probablement assez étonnés d'apprendre que la "cocaine", dont le prix était, il y a quelques années, de 55 à 58 francs le gramme, ne coûte plus guère que 80 à 85 centimes, grâce aux progrès de la chimie industrielle. C'est le moins cher des anesthésiques de cet ordre. La "daturine", un poison très violent, vaut environ 15 francs le gramme. L'"adonidine", la "colchicine" et la "sangui-narine" sont un peu moins coûteuses, leur prix de revient ne dépasse pas 10, 8 et 7 francs, le gramme respectivement. D'autres substances sont, par contre, d'un prix si élevé qu'on ne les vend que par quantités infinitésimales. Cinq centigrammes "d'apocyne" — un produit dont on fait usage parfois pour les cardiaques, — valent 25 francs. Deux décigrammes de "duboisine", un anesthésique fréquemment employé dans la chirurgie oculaire, coûtent 5 fr. 30. "L'a-

némone", que certains homéopathes recommandent contre l'asthme, vaut encore plus cher, 18 francs le gramme. Mais le record du prix appartient à "l'aconitine" qui coûte 29 francs le gramme, et surtout à la "cararine", principe actif du terrible poison le coraire, dont la même dose se paie entre 60 et 70 francs, suivant la qualité du produit.

QUEL TUBE?

Le plus grand thermomètre du monde fut construit par un pharmacien de Boston. Le tube de verre mesurait plus de cinq mètres de long et dix tubes furent bûchés avant qu'on pût en réüssir un. L'instrument très précis fut gradué 35° au dessous de 0 à 115° au-dessus. Les chiffres sont assez grands pour être lus à 50 mètres de distance.

PENSEES.

Nos maux sont des accidents; mais nous voyons volontiers une attention du ciel dans ceux des autres.

Les grandes convictions sont contagieuses.

Il semble que les écaillés nous tombent des yeux quand nos livres paraissent. Ah! si un auteur voulait alors faire sa critique!

On peut toujours quelque temps à l'apercevoir de la betise d'une jolie femme.

Il y a des heures, des lieux, où, dans la solitude, je sens autour de moi comme des présences.

Savoir refuser, quelle force!

Qu'est-ce que l'expérience? — De la vie qui se dépose.

En même temps qu'on devient plus âgé pour soi, on devient plus indulgent pour les autres.

On se fait très bien à la pensée d'un cataclysme général et, pourvu que toute l'humanité périsse avec nous, volontiers nous acceptons de disparaître avec elle.

Mme B... vante la douceur des grasses matinales: — "On se sent dormir," dit-elle.

La Fête du City Park.

C'est dimanche prochain, 24 avril, qu'aura lieu la Fête annuelle du Parc de Ville, dont les recettes sont destinées à augmenter le fonds pour l'entretien et l'embellissement de ce lieu de récréation populaire.

Rien n'est négligé par les organisateurs pour assurer le succès de cette Fête dont le retour est chaque année attendu avec impatience par la population de notre ville. La compagnie des cars électriques pour accommoder les milliers de personnes qui se rendront au Parc de Ville ce jour-là, organisera nombre de services spéciaux, et la question du transport ne laissera rien à désirer. La décoration a été confiée à M. J. A. Betat, le décorateur bien connu de notre ville et sous son habile direction on peut être assuré que le Parc de Ville présentera un coup d'oeil charmant.

Les divertissements comportent des exercices militaires, jeux de bal, parades d'automobiles, feux d'artifice et jeux divers, le tout accompagné de la musique de plusieurs orchestres.

Le programme de la journée est le suivant: 1 heure p. m. Ouverture de la fête. 2-3 heures. Inauguration d'une fontaine. Discours du président de l'Association du City Park Hon. Paul Capdeville.

3 p. m. Jeux de Base Ball entre les équipes Warner-Hoffman et les Beauregard et New Pelican.

4 p. m. Jeu de Polo. Exercices de cavalerie par le premier escadron de cavalerie.

5 p. m. Représentation de Punch et Judy par le professeur J. Denier.

6-8 p. m. Grand concert par l'Orchestre du professeur Siegfried Christensen.

7 p. m. Représentation de Punch et Judy.

8 p. m. Vaudeville par la Empire Travesty Co.

8 p. m. Tableaux cinématographiques.



Miss McCONNELL, DANSEUSE ET CHANTEUSE. Orpheum

9:15 p. m. Feud d'artifice. 10 p. m. Seconde représentation de vues cinématographiques. Danse sous le Péristyle de 5:30 heures du soir à 11:30 heures.

Musique par l'orchestre du professeur Jos. Sporer. Les feux d'artifice seront fournis par la Paris Fire Works Co. de New York, et comprennent plusieurs pièces montées, dont l'effet sera superbe.

Trois agents qui n'y vont pas de main morte.

Sur les conseils de l'avocat de district Adams, M. Julien Clements, domicilié 2706 rue Howard a formulé hier à la première cour criminelle de cité des affidavits contre les agents de police John Coulthan, Lee Burthe et B. J. Jekaway, les accusant de bris de paix et conduite scandaleuse.

Les mandats d'amener ont été immédiatement lancés par le juge Fisher contre les agents en question.

Voici les faits qui ont donné lieu à cette plainte: M. Clements ces jours derniers avait invité quelques amis à une soirée donnée à l'occasion du baptême de son dernier-né.

Les invités s'amusaient paisiblement lorsque Jekaway, qui habite à deux pas du domicile de M. Clements, commença à se piélander du bruit et à lâcher deux de ses collègues les agents Burthe et Coulthan avec lesquels il revint quelques minutes plus tard.

Les trois agents pénétrèrent alors dans le domicile de M. Clements, procédèrent à son arrestation, lui passèrent des menottes aux poignets et se mirent en devoir de le rouer de coups.

Le lendemain de son arrestation M. Clements comparut devant le juge Fisher avec le nez brisé et diverses autres contusions d'une certaine gravité. C'est alors que le district attorney Adams informé de l'affaire lui conseilla de formuler un affidavit.

THEATRES.

WHITE CITY.

Malgré le temps quelque peu inclement de ces jours derniers la foule se porte néanmoins à la Cité Blanche et c'est toujours devant de bons spectacles que sont donnés les représentations de la jolie opérette "Sergeant Kitty".

Les deux principaux rôles de cette pièce sont bien tenus par Mlle Jenkins soprano et M. Lan-

gais, baryton, doués tous deux d'une excellente voix.

ORPHEUM.

Le nouveau programme de l'Orpheum qui sera inauguré lundi après-midi comprend comme numéro principal une comédie en 1 acte, intitulée "Circumstantial Evidence", due à la plume du dramaturge Harrison Armstrong. Cette pièce d'une grande intensité dramatique sera interprétée par douze acteurs.

Eugène et Willy Howard, deux comédiens bien connus à la Nouvelle-Orléans, joueront une petite saynète intitulée "The Messenger Boy and the Thespian".

Le nouveau programme comprend en outre les Cinq Armanis, chanteurs renommés; les Quatre Reading, équilibristes et jongleurs; les Frères Reil et Miss Murray, chanteurs et danseurs commués; les Sœurs McConnell, danseuses; Fred Rouen, athlète et gymnaste de renom et Ed Lavigne, jongleur.

Le cinématographe donnera pour la première fois en Amérique des vues de l'ex-édition de chasse Roosevelt en Afrique. Ces vues qui ont été prises par Cherry et Curtin de Londres ne seront données sur aucun autre théâtre de la Nouvelle-Orléans, la direction de l'Orpheum s'étant réservée les droits exclusifs de leur présentation.

CRESCENT.

Pour la dernière semaine de la saison la direction du Crescent offre à ses habitués une jolie comédie dramatique de M. Channing Pollock, intitulée "In the Bishop's Carriage", tirée du roman populaire de Miriam Michelson.

Le rôle principal, celui de Nanette Olden, est tenu par Mme Stephanie Longfellow, une artiste dont la réputation est bien établie. Mme Longfellow est secondée par une excellente troupe, qui a été applaudie sur les principales scènes de l'Est-Unité.

"In the Bishop's Carriage" restera à l'affiche toute la semaine et sera donnée en matinée mardi, jeudi et samedi.

CRESCENT.

Pour la dernière semaine de la saison la direction du Crescent offre à ses habitués une jolie comédie dramatique de M. Channing Pollock, intitulée "In the Bishop's Carriage", tirée du roman populaire de Miriam Michelson.

IV

LES CHARMES DE L'AMITIE

La tête à la portière, Eve scrutait avidement l'espace. Encore quelques minutes, quelques instants, quelques parcelles de temps, et elle verrait mes Elkinson, qui devait attendre à la gare de Ponchichet l'arrivée du rapide de Paris. Bientôt... tout à l'heure... à présent, mon Dieu!... Le sifflement aigu de la locomotive déchirait l'air, le train fit un crochet et Eve aperçut, debout le sur quai, une svelte et droite silhouette qu'elle eût reconnue entre mille. La vision chère s'entoupa dans son regard; elle crut défailir de la tumultueuse joie intime qui la secoua.

La suite à dimanche prochain.

LIBRAIRIE FRANCAISE.

AD. REMOND, 232 RUE BOURBON, New Orleans, LA. AGENCE GENERALE pour les Livres, Journaux et Publications françaises. Tous les Almanachs Français pour 1910: HACHETTE, Varmot, Nodot, Jeanno d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, etc., etc. Livres d'Etranges et Publications de Noël. La plus jolie collection de Cartes postales et d'Albums. Grand France. Américain pour 1910. 25 cent. — 1 an — 10 francs.

de qui allait s'élaborer, tandis qu'il parlait, dans cette jolie tête dont les yeux aux ombres mouvantes fixaient et présent sur lui leur tendre mystère, dont les lèvres roses souriaient d'un adorable et malicieux sourire.

Mais, en même temps, il se sentait incapable de subir une minute de plus le supplice de cette incertitude. Il enleva sa mouture, qui franchit d'un saut le parc du bois, et s'approcha de Mlle de La Luzernière avec un respectueux salut.

— Ah! enfin! dit Eve en riant. C'est dommage que je n'aie pas eu un appareil pour vous photographier; vous sauriez à merveille, vous savez, ainsi immobile et songeur sous le couvert de ce sentier!

Le jeune homme avait mis pied à terre et nousait maintenant la bride de son cheval au tronç d'un boeuf voisin. Comme sans relever cette familiarité cordiale il abordait Mlle de La Luzernière tête nue et très grave, elle poursuivit, du même ton moqueur: — Peut-on savoir le motif de ce recueillement... ou de cette distraction?

Innocemment, elle lui tendait une incomparable perche de sautoir. Un autre n'eût pas hésité à s'en emparer, à déclamer avec l'application de circonstance qu'un assésissement admiratif l'avait littéralement pétrifié à

la vue, en ce cadre délicieusement peint, de celle à qui il ne cessait de penser.

Jean de Trèves méprisait ces artifices galants; il alla droit au but.

— Recueillement est le mot qui convient, mademoiselle, répondit-il de cet accent à lui qui, chaque fois, impressionnait la jeune fille, et il est d'autant plus aisé d'en connaître le motif que je venais uniquement dans le dessein de vous l'apprendre. Puisque vous daignez vous en informer, vous me permettez donc de vous renseigner dès à présent...

Eve avait imperceptiblement pâli; elle se leva, d'instinct, d'un mouvement de biche qui fait le chasseur.

— Du geste, le marquis l'arrêta, achevant d'un ton très drigne: — Il est superflu d'ajouter, mademoiselle que si je m'acharais à solliciter de vous un instant d'attention, c'est que j'en ai obtenu l'autorisation préalable de monsieur votre oncle...

Elle reboussa sur son siège de soie, résignée, et intérieurement tremblante. Les autres, ce n'était rien! Celui-ci, elle souffrait à l'épave de le faire souffrir...

Jean continuait fermement, en être qui jouait son va-tout: — Veuillez m'entendre, mademoiselle je ne serai pas long... Beaucoup, à ma place, seraient plus éloquents: Moi, je ne sais que vous adresser du fond de l'âme

me cette offre, la plus grande que puisse faire un homme, celle de ma vie, et vous demander, à genoux, de daigner l'accepter.

Joyeusement l'action à la parole, il avait mis un genou à terre, et, levant sur la jeune fille un regard où passait tout son bonheur, son simple et immense amour, il termina à voix basse: — Mademoiselle Eve, je vous aime...

Il y avait une si profonde noblesse dans ce geste et dans cette demande ainsi formulée qu'Eve en fut remuée comme elle ne l'avait jamais été. Elle tourna vers lui ses yeux pleins de larmes: — Pardonnez-moi, marmurait-elle — et son organe était si chargé qu'à peine le reconnaissait-on — pardonnez-moi le mal que je vais vous faire... Moi, je ne vous aime pas... du moins comme vous l'entendez...

Jean s'était relevé, la face toute blanche. Malgré sa modestie, rassuré par l'attitude de Mlle de La Luzernière au ces derniers temps, il avait cru à un encouragement tacite, et maintenant c'était en lui un écroulement affreux. Il croyait mourir de son espérance morte, et il allait prendre congé pour s'éloigner au plus vite, ne plus voir le visage adouci dont la manœuvre venait de lui être si cruelle, quand un brusquement sonvenir lui remit en mémoire la promesse faite au comte Lothaire.

Penché vers la jeune fille en

une dernière et indolite aspiration, on bonheur qui s'enfuyait, il se remit à réfléchir: — Je le sais... Mais... ne pensez-vous pas pouvoir m'aimer un jour?

Elle le regarda avec des prunelles élargies d'angoisse. Les mains fragiles se crispèrent l'une contre l'autre, et les sons se mouraient dans sa gorge pour répondre à la question qui avait retenti dans son être tout entier. Elle ne savait pas, elle ne savait plus rien, sinon qu'elle était malheureuse, et aurait voulu être libre, ne pas entendre, ne pas être obligée de se prononcer — jamais...

Lui, pourtant, attendait, toujours penché sur le mystère de cette âme de jeune fille, et il lui semblait que chaque seconde prêtait à son attente une pesanteur d'éternité. A ce moment, ils incarnèrent à eux deux toute l'humanité, immortel poème de l'immortel désir; un mot eût suffi pour les sauver de la douleur d'amour pour élever à Eve de redoutables lendemains...

Et mot, elle ne le prononça pas. Sans doute obéit-elle à un scrupule de loyauté excessive. Peut-être aussi, hélas! subtilement la capricieuse domination de son sexe, l'impérieuse suggestion de cette fantaisie conquérante qui habite la moins coquette et veut tout obtenir sans rien promettre.